

IDENTITÉ SOCIALE ET RESOCIALISATION DES EX-DÉTENUS TOXICOMANES DE LA PRISON CENTRALE DE YAOUNDE.

Placide Mengoua¹,

*PhD en psychologie du travail, Enseignant et chercheur à la
Faculté des Sciences de l'Éducation
de l'Université de Yaoundé I, Cameroun
placide.mengoua@univ-yaounde1.cm*

Stéphanie Flore Ngo Nounga²

*Doctorante en Sciences de l'Éducation
à l'Université de Yaoundé I
6florenounga@gmail.com*

Résumé

Cette recherche met en lumière les obstacles auxquels sont confrontés les ex-détenus toxicomanes lors de leur retour en société. L'objectif général est d'analyser le lien entre l'identité sociale et la resocialisation des ex-détenus toxicomanes de la prison centrale de Kondengui, à partir d'un échantillon de 92 participants recrutés par la méthode d'échantillonnage en réseau. Les informations ont été recueillies grâce à un questionnaire auto-administré, intégrant l'échelle de l'identité sociale développée par Cheek et ses collaborateurs (Cheek et Briggs, 1982 ; Cheek, 1989 ; Cheek, Smith et Tropp, 2002 ; Cheek et Briggs, 2013 ; Cheek et al. 2014), ainsi que l'échelle de resocialisation de Cao et al. (2022). L'étude s'appuie sur la théorie du soutien social. L'hypothèse générale selon laquelle l'identité sociale est liée la resocialisation des ex-détenus toxicomanes a été partiellement confirmée. Les résultats révèlent que l'identité personnelle ($r=0.454$; $p < 0,01$), l'identité relationnelle ($r=0.409$; $p < 0,01$) et l'identité publique ($r=0.435$; $p < 0,01$) sont significativement liées à la resocialisation,

tandis qu'aucune relation significative n'a été observée entre l'identité collective ($r=0.165$; $p=0.272$) et la resocialisation des ex-détenus toxicomanes.

Mots-clés : identité sociale, resocialisation, détenus

Abstract

This research highlights the obstacles faced by drug-addicted ex-inmates when returning to society. The main objective is to analyze the link between social identity and the resocialization of drug-addicted ex-inmates of the Kondengui central prison, based on a sample of 92 participants recruited by the network sampling method. Information was collected using a self-administered questionnaire, integrating the social identity scale developed by Cheek and his colleagues (Cheek and Briggs, 1982; Cheek, 1989; Cheek, Smith and Tropp, 2002; Cheek and Briggs, 2013; Cheek et al., 2014), as well as the resocialization scale by Cao et al. (2022). The study draws on social support theory. The main hypothesis according to which social identity is linked to the resocialization of drug-addicted ex-inmates has been partially confirmed. The results reveal that personal identity ($r = 0.454$; $p < 0.01$), relational identity ($r = 0.409$; $p < 0.01$) and public identity ($r = 0.435$; $p < 0.01$) are significantly linked to resocialization, while no significant relationship was observed between collective identity ($r = 0.165$; $p = 0.272$) and resocialization. drug addicted ex-convicts.

Keywords: social identity, resocialization, prisoner

1. Problématique de recherche

1.1. Cotexte de recherche

Bien que des efforts aient été consentis pour introduire des logiques de rédemption, d'encadrement éducatif et de réinsertion (Bounoungou, 2014), la réalité quotidienne dans les établissements pénitentiaires camerounais reste fortement marquée par la promiscuité, la précarité et l'absence d'un véritable projet de réinsertion. L'inefficacité structurelle du système qui se traduit également par un taux élevé de récidive, signe d'une réinsertion largement déficiente (Zambo, 2020). Le contexte social met en lumière les causes profondes de l'incarcération des adolescents, souvent issues de milieux précaires, marqués par des dynamiques familiales fragiles (monoparentalité, négligence, conflits), la pauvreté, la déscolarisation et les traumatismes. Ces facteurs constituent un terreau fertile à la consommation de drogues, qui elle-même devient un facteur de criminalisation.

1.2. Observations et constats

Nous avons observé que certains ex-détenus, sans domicile fixe, dorment dans des abris faits de bâches ou dans des garages désaffectés. Certaines familles changent de domicile ou de numéro de téléphone pour couper les ponts avec leurs membres ex- détenus. Dans les foyers, la présence d'un ancien détenu est source de conflits familiaux et de tensions permanentes ; Stéphane, 18 ans, nous a témoigné qu'après trois ans de détention, il est rentré chez

sa mère, mais celle-ci lui a dit froidement : « Tu n'as plus ta place ici. Va chercher ta vie ailleurs. ». Privé du soutien familial, ces jeunes sont souvent contraints de chercher refuge dans des centres d'accueil. Qui deviennent alors leur unique lieu de stabilité et de sécurité.

Dans les quartiers où ils vivent, les voisins participent parfois à une forme d'amplification sociale des soupçons. Ils exagèrent les faits ou inventent des histoires. D'autres voisins vont jusqu'à exprimer leur peur de voir l'ex-détenu influencer négativement les enfants du quartier, en les supposant porteurs de déviance. Les parents demandent souvent à leurs enfants de ne pas s'approcher de ceux qu'ils appellent « les bandits libérés », par peur qu'ils leurs parlent de la drogue ou de mauvaises choses. Des jeunes du quartier refusent d'inviter les anciens détenus à leurs événements sociaux, comme les fêtes, les anniversaires ou les matchs de quartier. Même les anciens camarades de classe font comme s'ils n'existaient plus. Ils pensent qu'ils sont devenus bizarre. » . Les enfants du quartier les évitent quand ils passent, ou les regardent avec peur. Même après avoir purgé la peine, l'ancien détenu reste prisonnier du regard des autres, du silence de la famille, de l'exclusion sociale et du rejet économique. La sortie de prison est loin d'être une libération. Elle est souvent le début d'une nouvelle forme de marginalisation sociale, marquée par la pauvreté, l'errance, le rejet, et parfois la rechute. La liberté retrouvée se révèle alors illusoire : à la clôture des barreaux succèdent d'autres murs, invisibles mais tout aussi contraignants ceux de la stigmatisation, de l'exclusion sociale et du déclassement économique. Marqué par un passé qui le poursuit, l'ex-détenu peine à se resocialiser; l'accès à l'emploi lui est souvent

refusé, les liens familiaux sont fragilisés, et le sentiment d'appartenance à la communauté s'effrite. Cette marginalisation engendre la pauvreté, l'errance, la solitude, et parfois la rechute dans la délinquance, faute d'alternatives réelles. Dès lors, la sortie de prison ne devrait pas être considérée comme une fin en soi, mais comme une étape d'un processus global de réintégration nécessitant un accompagnement humain, social et professionnel. C'est dans cette perspective que la justice doit s'enraciner dans une vision véritablement humaniste et inclusive, où punir ne signifie pas exclure à jamais, mais offrir la possibilité de reconstruire une vie digne et utile au sein de la société. Ces constats soulignent la nécessité d'une prise en charge globale, préparée en amont, accompagnée en aval, et ancrée dans une vision humaniste et inclusive de la justice sociale.

Les observations faites sur le vécu des ex-détenus mettent en évidence les difficultés liées à leur resocialisation. Celle-ci est définie par Rossi (2006) comme un processus d'accompagnement permettant à un individu marginalisé de réintégrer les normes sociales, essentiel pour prévenir la récidive. Pour Pugh (2015), la resocialisation consiste aussi à restructurer ses pratiques et croyances pour s'adapter à de nouvelles réalités économiques et culturelles.

Problème de recherche

Les détenus toxicomanes au Cameroun, à leur sortie de prison, font face à une marginalisation sévère: rejet familial, absence de logement, isolement social, et stigmatisation communautaire. Ils sont souvent exclus des

événements sociaux, soupçonnés et surveillés avec méfiance. De ces observations découlent le constat selon lequel de nombreux ex-détenus toxicomanes, une fois libérés, sont confrontés à un rejet familial, une stigmatisation sociale forte et une marginalisation économique persistante. Malgré leur volonté de réinsertion, ils se heurtent à l'indifférence des dispositifs publics et à l'absence d'un accompagnement structuré. Or la législation camerounaise, notamment le décret n°2010/365 du 29 novembre 2010 et le décret de 1992 sur le régime pénitentiaire, reconnaît officiellement la mission de réinsertion confiée à l'administration pénitentiaire, en mettant l'accent sur la formation, l'encadrement et l'accompagnement socio-éducatif des détenus. Toutefois, comme le rappellent Mote et al. (2025), ces principes restent encore peu appliqués dans la pratique. C'est pourquoi, nous soulevons le problème de la difficulté de resocialisation ex- détenus toxicomanes.

Question et objectif de recherche

Face à la difficulté de resocialisation des ex-détenus toxicomanes, plusieurs facteurs peuvent expliquer cette situation. La plus importante est celle liée à leur identité c'est la raison pour laquelle nous formulons la question principale de recherche la suivante : L'identité sociale est-elle liée à la resocialisation des ex-détenus toxicomanes ? Ayant pris connaissance des difficultés de resocialisation des ex-détenus toxicomanes, L'objectif de cette recherche sera d'examiner le lien entre l'identité sociale et la resocialisation des ex-détenus toxicomanes. Cette recherche préconise réduire la stigmatisation sociale,

souvent renforcée par le casier judiciaire, qui constitue un frein majeur à l'accès au logement, à la formation ou à des relations sociales stables (Dubois & Ouellet, 2020) après un séjour carcéral. En étudiant les processus de rejet social, elle ambitionne de proposer des stratégies favorisant l'inclusion et la justice sociale, en mettant en lumière les discriminations structurelles dont ces individus sont victimes. La période en détention peut entraîner une perte de repères sociaux, une stigmatisation et une exclusion sociale, ce qui peut avoir des répercussions significatives sur la santé mentale et le bien-être des anciens détenus. Cette recherche souhaite contribuer à une société plus juste et inclusive, en soutenant la resocialisation effective des personnes en situation de vulnérabilité.

1.3. Recherches antérieures

La recherche «Réception télévisuelle et resocialisation des immigrants d'origine tunisienne à la société québécoise» de Souissi (2019), a examiné le rôle spécifique de la télévision québécoise dans le processus de resocialisation des immigrants d'origine tunisienne nouvellement établis au Québec. Elle a pour objectif de comprendre comment la réception et l'interprétation des contenus télévisuels québécois peuvent provoquer chez les immigrants une prise de conscience de la nécessité d'ajuster leurs cadres de référence et leur fournir des ressources pour le développement de nouvelles compétences socioculturelles et communicationnelles. Les travaux de Anguiaba (2019) sur : « les crises identitaires et réinsertion sociale des adolescents de la rue de la ville de Yaoundé » ont été menées à Edimar et au CETY. Cette étude a eu pour

objectif général de comprendre comment la crise d'identité infère l'échec de la réinsertion sociale des jeunes adolescents de la rue. Les résultats de cette recherche révèlent que : les motifs qui poussent les jeunes à aller dans la rue sont entre autres la répudiation, les problèmes de gestion financière, et les conflits familiaux.

Contraintes de l'environnement social carcéral et le sentiment d'impuissance apprise chez les adolescents détenus ; est un travail de recherche de Noubossé (2010). L'objectif de cette recherche a été de tester le lien d'indépendance entre les contraintes de l'environnement social carcéral et le sentiment d'impuissance apprise chez les adolescents détenus. La population étudiée était formée de détenus âgés de 14 à 21 ans incarcérés dans la section juvénile de la prison centrale de Bamenda. Cette population était constituée de 30 adolescents répartis en deux groupes, soit 21 prévenus et 09 condamnés. Les résultats révèlent d'ailleurs que ce n'est pas l'univers carcéral en lui-même qui promeut ou favorise l'émergence d'un sentiment d'impuissance apprise, mais plutôt les conditions difficiles d'incarcération.

Situation de détention et état dépressif chez le mineur incarcéré, menée par Ateba (2022) à la prison centrale de Mfou, dans la région du centre, se concentre sur une population de 50 sujets, incluant l'ensemble du personnel et des prisonniers, sans distinction de sexe, de religion ou de tribu. L'objectif de ce travail était d'examiner le retentissement psychologique chez le mineur en situation de détention provisoire et à long terme. Les résultats de cette recherche démontrent que les conditions de détention, le vécu dépressif du mineur, les pathologies carcérales, et le «

choc carcéral » au sein de la prison principale de Mfou sont les principaux facteurs de dépression chez le mineur incarcéré. En conséquence, il est crucial de promouvoir l'accompagnement psychologique, social et éducatif des mineurs incarcérés. En effet, cet accompagnement permettrait de mieux gérer les impacts négatifs de la détention sur les jeunes détenus et de faciliter leur réintégration dans la société.

Nous constatons à la suite de ces travaux que les concepts d'identité sociale et de resocialisation ont été traités de façon distincte. À notre connaissance, aucun auteur n'a concilié ces deux concepts. De plus, la littérature en rapport avec la resocialisation est très peu présente. Nous allons concilier identité sociale au processus de resocialisation des anciens détenus toxicomanes de la prison centrale de Yaoundé. Cela permettrait de prendre en compte les besoins spécifiques de la personne, les valeurs, les croyances et les aspirations, dans l'accompagnement vers la réintégration sociale, on favorise un changement plus authentique et durable. Comprendre l'identité sociale permet de cibler les interventions pour réduire les stigmates et les préjugés auxquels les ex-détenus peuvent être confrontés. En créant un environnement inclusif et compréhensif, on réduit les risques de marginalisation et de récidive. Aussi, En aidant les ex-détenus à construire une identité positive, cela peut améliorer leur estime de soi et leur confiance en eux, ce qui est essentiel pour réussir leur réinsertion. La construction d'une identité positive permet aux ex-détenus de se percevoir non seulement comme des individus avec un passé difficile, mais aussi comme des personnes capables de changer et de contribuer

positivement à la société. Cette valorisation personnelle est cruciale pour leur motivation. Ainsi, les ex-détenus peuvent reconstruire des relations sociales positives et développer des réseaux de soutien, essentiels pour une réintégration durable.

1.4. Théorie explicative : théorie du soutien social

Le postulat de cette théorie, est que la perception d'être aimé, soutenu, et intégré dans un réseau de relations sociales influe positivement sur la capacité d'un individu à faire face au stress, réduisant ainsi les effets négatifs des événements stressants sur la santé physique et mentale. Le soutien social renvoie, à la dispensation ou à l'échange de ressources émotionnelles, instrumentales ou d'informations par des non-professionnels, dans le contexte d'une réponse à la perception que les autres en ont besoin. Il s'actualise lors des interactions avec les membres du réseau social ou encore lors de la participation à des groupes sociaux (Cohen et al, 2000). C'est un concept en psychologie dans lequel un individu reçoit de son environnement social l'information qu'il est aimé, estimé, valorisé et qu'il appartient à un réseau de communication au sein duquel les individus sont soumis à des obligations mutuelles. Cobb (1973), a été l'un des premiers à formaliser le concept de soutien social et son importance pour la santé. A la suite de Cobb, (Cohen & Wills, 1985), ont développé ces idées en introduisant la distinction entre les effets directs et les effets de modulation du soutien social, affirmant que le soutien social peut non seulement améliorer directement la santé mais aussi atténuer les impacts du stress. La contribution de Weiss (1973) est particulièrement intéressante afin de comprendre l'importance des relations

sociales dans le maintien de l'équilibre chez l'être humain. Il décrit cinq fonctions essentielles qui découlent de ces relations afin d'assurer l'équilibre : le soutien émotionnel, l'intégration sociale, l'occasion de se sentir utile et nécessaire, la confirmation de sa valeur et l'acquisition d'aide concrète et matérielle.

Le soutien social agit comme un facteur de protection en aidant les ex-détenus toxicomanes à éviter la récidive et la rechute dans la toxicomanie. Un réseau de soutien émotionnel et pratique permet de gérer les difficultés du quotidien, de réduire les niveaux de stress, et de maintenir un équilibre émotionnel. En étant entouré de personnes qui offrent du soutien, l'individu peut mieux résister aux tentations ou aux pressions liées à son passé, limitant ainsi les risques de retour à l'addiction ou à la criminalité. Les réseaux sociaux, qu'ils soient familiaux, communautaires ou professionnels, offrent un accès aux ressources matérielles et informatives qui facilitent la réinsertion des ex-détenus toxicomanes. Que ce soit pour trouver un emploi, un logement, ou un accompagnement spécialisé (psychologique, médical), le soutien social instrumental est crucial pour stabiliser la vie de ces individus après leur libération. Cette aide permet d'éviter l'isolement et les situations précaires, qui peuvent autrement conduire à une récidive.

Dans le contexte camerounais, et plus particulièrement à la prison centrale de Kondengui, la question du soutien social prend une dimension spécifique. Les ex-détenus toxicomanes y sont confrontés à une double stigmatisation : celle liée à la détention et celle associée à la toxicomanie. Leur resocialisation dépend donc largement de la qualité du soutien post-carcéral, assuré par la famille, les

pairs, les services sociaux, les associations religieuses ou communautaires, et les dispositifs institutionnels de réinsertion. Ce réseau de soutien constitue une ressource essentielle pour la réadaptation psychosociale, la réintégration économique et la prévention de la récidive.

1.5. Hypothèses et variables de recherche

1.5.1. Hypothèse générale et identification des variables

L'hypothèse générale a été formulée comme suit : L'identité personnelle est-elle liée à la resocialisation des ex-détenus toxicomanes.

L'identité sociale constitue la variable indépendante, Tajfel (1972) apporte une définition fondamentale de l'identité sociale en affirmant qu'elle correspond à « cette partie du concept de soi qui provient de la connaissance de son appartenance à un groupe social (ou à des groupes sociaux), accompagnée de la valeur et de la signification émotionnelle attachées à cette appartenance ». Cette définition met en évidence l'importance des dimensions cognitives et affectives de l'identité sociale, soulignant que l'affiliation à un groupe ne se limite pas à une simple appartenance formelle, mais engage également des jugements de valeur et des implications émotionnelles. La resocialisation constitue notre variable indépendante. Elle renvoie à l'ensemble des mécanismes par lesquels un individu, après une période d'exclusion ou de marginalisation, réintègre un environnement social et y retrouve une place active. Selon Becker & Marecek, (2018), la resocialisation ne se limite pas à l'adoption de nouvelles normes sociales ; elle

est profondément influencée par l'identité sociale et la perception que l'individu a de lui-même au sein d'un groupe.

1.5.2. Opérationnalisation et hypothèses opérationnelles

L'opérationnalisation de l'identité sociale est celle de (Cheek et Briggs, 1982), qui se décline en quatre dimensions: l'identité personnelle, l'identité relationnelle ; publique et collective.

- **Identité personnelle**

Selon Vignoles, Schwartz et Luyckx (2011), L'identité personnelle inclut des traits de personnalité, des compétences et des expériences de vie. Pour les ex-détenus, il est crucial de redéfinir leur identité en se concentrant sur leurs forces, leurs aspirations et leurs compétences acquises, plutôt que sur les erreurs du passé. Ce processus peut les aider à développer une image positive d'eux-mêmes, ce qui est essentiel pour leur intégration dans la société. **HOR1.** L'identité personnelle est liée à la resocialisation des ex-détenus toxicomanes.

- **Identité relationnelle**

L'identité relationnelle développée dans les travaux de Cheek et Briggs (2013), concerne la manière dont une personne se définit en fonction de ses relations avec les autres et des groupes auxquels elle appartient. Pour les ex-détenus toxicomanes, cette dimension est cruciale, car ils doivent souvent naviguer entre différents groupes sociaux. Turner (1999) souligne que les liens avec la famille, les amis et d'autres membres de la communauté jouent un rôle

déterminant dans le soutien émotionnel et social dont ces individus ont besoin. L'enjeu est de transformer cette identité sociale en une force positive qui soutient la réhabilitation et la réintégration sociale. **HOR2**. L'identité relationnelle est liée à la resocialisation des ex-détenus toxicomanes.

- **Identité publique**

Cheek, Smith et Tropp (2002) notent que cette dimension est souvent façonnée par les perceptions socioculturelles et les normes de comportement. Pour les ex-détenus, la façon dont ils sont perçus par la société peut avoir un impact profond sur leur capacité à se réinsérer. Les ex-détenus doivent non seulement faire face à leurs propres perceptions négatives, mais aussi aux jugements des autres. Cela peut inclure la participation à des programmes de sensibilisation qui visent à réduire les préjugés et à promouvoir une meilleure compréhension des défis auxquels ils sont confrontés. **HOR3**. L'identité publique est liée à la resocialisation des ex-détenus toxicomanes.

- **Identité collective**

Cheek et al. (2014) soulignent l'importance des affiliations culturelles et sociales dans la formation de l'identité collective. Pour les ex-détenus toxicomanes, se réinscrire dans une communauté peut être à la fois un défi et une opportunité. L'identité collective peut jouer un rôle de soutien dans le processus de réhabilitation. Les ex-détenus peuvent trouver du réconfort et des encouragements au sein de groupes de soutien ou d'organisations qui partagent des expériences similaires.

HOR4. L'identité collective est liée à la resocialisation des ex-détenus toxicomanes.

2. Méthodologie

2.1. Echantillonnage

Nous avons fait appel à une méthode de sélection des participants, la technique « boule de neige par contraste » (Maren, 1996) cité par (Abreu, 2023). Nous avons demandé à chaque ex-détenu rencontré de nous indiquer un ancien détenu. En s'appuyant sur le pouvoir de recommandation des participants initiaux, nous avons pu élargir la taille de notre échantillon.

2.2. Participants

Notre recherche se concentre sur les ex-détenus se trouvant dans des centres de désintoxication et de resocialisation de la ville de Yaoundé et constitué de 92 adolescents toxicomanes dont 54 garçons et 38 filles tous sortis de la prison centrale de Kondengui. Ils sont âgés de 15 à 21 ans ($n = 66$) et 22 à 35 ans ($n = 14$). Le style permissif domine avec 32,6 % des cas (30 individus), suivi à parts égales des styles démocratique et autoritaire (26,1 % chacun, soit 24 individus), tandis que les styles négligeant (8,7 %, 8 individus) et coercitif (4,3 %, 4 individus) sont moins représentés. Sur le plan des structures familiales, 21,7 % des participants (20 individus) proviennent de familles monoparentales, 15,2 % (14 individus) de familles recomposées, et autant de familles d'accueil. De plus, 26,1 % des jeunes (24 individus) évoluent dans un environnement familial instable.

2.3. Site de recherche, outil et mode de collecte de données.

Les structures sélectionnées pour cette recherche sont: le Centre de santé mentale Benoît Menni de, l'ONG World, ainsi que les centres de santé et de désintoxication la Trinité de Simbock et Tam-Tam. Nous avons opté pour l'outil de mesure élaboré par (Cheek & Briggs, 1982) . Cet instrument évalue l'identité sociale avec un total de 35 items et une échelle de Likert à 5 points. L'outil de mesure de la resocialisation utilisée est celui de Cao & al., (2022). Cet outil mesure la resocialisation à travers 60items et une échelle de mesure à deux pas. Test de fiabilité (toutes les valeurs sont supérieures à 0,7 : identité personnelle 0,921 ; identité relationnelle 0,896 ; identité publique 0,873 ; identité collective 0,922 ; resocialisation 0,935)

Nous avons élaboré, un formulaire de consentement éclairé, et une note d'information destinée aux participants, ainsi qu'une demande adressée à la directrice de l'ONG word, et du centre d'accueil de l'Espérance. Egalement, une demande de collecte a été adressée à la sœur directrice du centre de santé mentale Benoit Menni de Yaoundé puis aux responsables des centres de santé et de désintoxication la trinité de Yaoundé. Nous avons opté pour une méthode d'auto-administration directe, permettant aux participants de remplir eux-mêmes le questionnaire. Au préalable, un pré-test a été réalisé auprès de cinq ex-détenus toxicomanes résidant dans la ville de Mfou, afin de s'assurer de la clarté et de la pertinence des items. Ces ex-détenus ont acceptés de remplir le questionnaire sur place, le consentement a été donné de manière verbale. Certains responsables nous ont

demandé de laisser le questionnaire question de récupérer plus tard car certains ex- détenus étaient déjà rendus dans leurs différents ateliers de formation ou résidaient en famille et devaient venir sur rendez-vous.

3. Résultats

3.1. Analyse descriptive

Tableau 1: Variations de la resocialisation en fonction du niveau d'éducation

Niveau d'éducation	n	Moyenne	Ecart-type
Primaire	40	1.92	0.0890
Secondaire	40	1.89	0.1050
Universitaire	12	1.65	0.1446

Les données révèlent une tendance où la resocialisation semble diminuer avec l'augmentation du niveau d'éducation. Les participants ayant un niveau primaire (n=40) affichent la moyenne de resocialisation la plus élevée (M=1.92, ET=0.0890), avec une faible dispersion des scores. Ceux ayant un niveau secondaire (N=40) présentent une moyenne très légèrement inférieure (M=1.89, ET=0.1050). En contraste, les participants de niveau universitaire (N=12) montrent la moyenne de resocialisation la plus basse

($M=1.65$, $ET=0.1446$), ce qui pourrait indiquer un parcours de resocialisation plus difficile pour ce groupe. L'écart-type plus élevé pour le groupe universitaire suggère une plus grande variabilité des scores au sein de cette catégorie.

Tableau 2: Variations de la resocialisation en fonction de du style parentale

	styparental	N	Moyenne	Ecart-type
MoyVD	Négligeant	8	1.98	0.02357
	Démocratique	24	1.80	0.17132
	Permissif	30	1.91	0.10516
	Autoritaire	24	1.90	0.10396
	Coercitif	4	1.67	0.00406

L'analyse des données met en évidence une variation du niveau de resocialisation selon le style parental. Le style négligeant ($n=8$) présente la moyenne de resocialisation la plus élevée ($M=1,98$; $ET=0,02357$), avec une très faible dispersion des scores, indiquant une homogénéité au sein de ce groupe malgré sa taille réduite. Les styles permissif ($M=1,91$; $ET=0,10516$) et autoritaire ($M=1,90$; $ET=0,10396$) affichent également des moyennes élevées et relativement similaires. En revanche, le style démocratique ($M=1,80$; $ET=0,17132$) enregistre une moyenne légèrement inférieure, accompagnée d'un écart-type plus élevé, traduisant une plus grande variabilité des réponses. Le style coercitif ($N=4$) se

distingue par la moyenne de resocialisation la plus faible ($M=1,67$; $ET=0,00406$), avec des scores très homogènes, ce qui suggère qu'il constitue le contexte parental le moins favorable à la resocialisation dans cet échantillon.

3.2. Analyse inférentielle

Prédicteur	r	P	r ²
Identité personnelle	0.454	0.002	0.206
Identité relationnelle	0.409	0.005	0.167
Identité publique	0.435	0.003	0.189
Identité collective	0.165	0.272	

Identité personnelle : Corrélation positive et significative avec la resocialisation ($r = 0.68$, $p = 0.002 < 0.05$) ce qui indique qu'un renforcement de l'identité personnelle est associé à une amélioration des chances de resocialisation. Cette relation forte suggère que plus un individu développe une perception claire et stable de lui-même, plus il est susceptible de s'engager positivement dans un processus de resocialisation. Identité relationnelle : Corrélation positive forte avec la resocialisation ($r = 0.72$, $p = 0.005 < 0.05$) Cela signifie que plus les individus entretiennent des relations sociales stables et de qualité, plus ils sont susceptibles de réussir leur processus de resocialisation. L'identité relationnelle, en tant que reflet des interactions sociales et du sentiment d'appartenance, joue donc un rôle clé dans la resocialisation. Identité publique : Corrélation modérée avec la resocialisation ($r =$

0.54, $p = 0.003 < 0.05$) Cela suggère que la manière dont les individus sont perçus socialement leur image ou réputation influence de façon notable la capacité à se resocialisation. Une identité publique plus valorisée ou socialement acceptée peut faciliter l'accès à des opportunités de resocialisation, même si son impact reste moins fort que celui de l'identité personnelle ou relationnelle. Identité collective : Corrélation positive significative avec la resocialisation ($r = 0.61$, $p = 0.272 > 0.05$) cependant, cette relation n'est pas statistiquement significative ($p = 0.272 > 0.05$). Cela signifie que, bien qu'une tendance positive soit observée suggérant qu'un sentiment d'appartenance à un groupe (culturel, communautaire ou social) pourrait favoriser la resocialisation cette association ne peut pas être confirmée de manière fiable sur le plan statistique.

4. Discussions

Les résultats confirment l'hypothèse selon laquelle il existe un lien entre l'identité personnelle et la resocialisation sociale post-carcérale. En d'autres termes, plus l'ex-détenu parvient à se (re)construire une image de lui-même valorisante, stable et orientée vers le changement, plus il est en mesure de s'engager dans des comportements prosociaux, d'éviter la rechute, et de se réinsérer de manière constructive dans la société. Lorsqu'un ex-toxicodépendant développe une nouvelle perception de lui-même non plus comme un « drogué » ou un « délinquant », mais comme une personne en rémission, utile et responsable il pose les bases psychologiques nécessaires à un changement durable.

Les travaux de Giordano et al. (2002) sur le changement cognitif chez les ex-détenus montrent que l'engagement dans une nouvelle identité narrative par exemple, se définir comme « un survivant » ou « une personne en reconstruction » facilite le désengagement des anciennes conduites déviantes. De plus, Bandura (1997) insiste sur l'importance du sentiment d'efficacité personnelle dans le changement de comportement : plus l'individu croit en sa capacité à changer, plus il mobilise des ressources internes pour réussir sa resocialisation. La resocialisation implique une redéfinition du soi dans des contextes sociaux nouveaux ou réhabilités (famille, emploi, communauté, etc.). Lorsque l'ex-détenu a une identité personnelle renforcée, il est plus apte à se repositionner dans ces cercles sociaux avec confiance, autonomie et responsabilité.

La confirmation de l'hypothèse 2 met en évidence le rôle fondamental de l'identité relationnelle dans la resocialisation des ex-détenus toxicomanes. Cette forme d'identité, définie à travers les relations de l'individu avec autrui (en tant que parent, ami, conjoint ou membre d'un groupe), contribue activement à sa reconstruction personnelle et sociale. Giordano, Cernkovich et Rudolph (2002) avancent l'idée des « *hooks for change* » (crochets du changement), illustrant comment des relations positives comme une relation amoureuse stable ou des mentors peuvent motiver un changement identitaire et comportemental. Ces apports rejoignent les concepts de Tajfel et Turner (1986), selon lesquels l'appartenance à un groupe valorisé améliore l'estime de soi et pousse à adopter des normes sociales positives.

Les résultats relatifs à l'hypothèse 3, selon laquelle l'identité publique est liée à la resocialisation des ex-détenus toxicomanes, trouvent un appui solide dans la littérature scientifique. Goffman (1963) souligne que lorsqu'un individu est publiquement étiqueté par son passé, notamment judiciaire ou addictif, cela peut engendrer une exclusion sociale et une honte intériorisée, menant à l'auto-exclusion et à l'échec de la réinsertion. Des mécanismes de reconnaissance publique tels que l'accès à l'emploi, au logement, ou l'engagement dans des activités communautaires permettent à l'individu de reconstruire une image sociale valorisée. C'est ce que Paternoster et Bushway (2009) nomment la transformation identitaire prosociale, soit le moment où l'individu renonce à l'étiquette déviante pour adopter un soi socialement acceptable. Tyler et Huo (2002) confirment également que le sentiment de justice et de respect dans les interactions institutionnelles (par exemple, en étant traité avec dignité dans un cadre d'insertion) favorise un sentiment d'appartenance et renforce l'identité publique positive. Ainsi, la reconnaissance sociale, la justice perçue et l'appartenance à des groupes positifs constituent des leviers essentiels pour que l'identité publique devienne un catalyseur de resocialisation.

L'infirmerie de l'hypothèse 4 selon laquelle l'identité collective contribuerait à la resocialisation des ex-détenus toxicomanes révèle que l'appartenance groupale n'a pas nécessairement d'effet positif dans ce contexte. En effet, Tajfel et Turner (1986) soulignent que l'identification à des groupes valorisés renforce l'estime de soi, mais les ex-détenus s'identifient souvent à des groupes stigmatisés (anciens toxicomanes, marginaux), ce qui limite cet effet

bénéfique. Brewer et Gardner (1996) précisent que l'identité collective est protectrice seulement si le groupe est reconnu socialement ce qui n'est pas toujours le cas ici.. Enfin, Ungar (2011) insiste sur l'importance de réseaux communautaires sains et valorisants pour soutenir la résilience ; or, dans des environnements précaires, ces structures sont souvent absentes ou dysfonctionnelles. Ainsi, les ex-détenus, parfois marqués par des expériences collectives négatives (violence, trahison, abandon), peuvent préférer s'appuyer sur des relations individuelles plus sécurisantes (comme un mentor ou un proche), rendant l'identité relationnelle ou personnelle plus efficace que l'identité collective dans leur parcours de resocialisation.

L'utilité sociale de recherche est qu'elle permet d'une part, de comprendre les mécanismes de reconstruction identitaire après la double stigmatisation liée à la détention et à la toxicomanie. D'autre part, elle offre des pistes d'action concrètes pour les pouvoirs publics, les travailleurs sociaux, les associations et les communautés locales, en vue d'améliorer les politiques de réhabilitation, de prévention de la récidive et de lutte contre la marginalisation. Enfin, cette recherche contribue à sensibiliser la société à la nécessité d'une justice plus inclusive et humaniste, fondée sur la réintégration plutôt que sur la stigmatisation, favorisant ainsi la cohésion sociale et la sécurité collective.

Références bibliographiques

ATEBA Wendelin Arnaud, 2022. *Situation de détention et état dépressif chez le mineur incarcéré*. Mémoire

Master/FSE/UY1, Yaoundé.

ANGUIAMBA Jean, 2019. *Crise d'identité et réinsertion sociale des adolescents de la rue de la ville de Yaoundé*. Mémoire FSE/UY1, Yaoundé.

BECKER S., & MARECEK J., 2018. « Identity and Rehabilitation: Social Structures and Psychological Recovery », *Journal of Social Psychology*, 158(4), pp. 367-383.

BANEN John Thierry & CHAFFI Cyrille Ivan, 2023. « Pratiques rééducatives coercitives en contexte de prégnance carcérale et perspectives de réinsertion socioprofessionnelle des ex-détenus mineurs de la Prison centrale de Yaoundé, Cameroun », *European Journal of Education Studies*, 10(12).

COBB S., 1976. « Social Support as a Moderator of Life Stress », *Psychosomatic Medicine*, 38(5), pp. 300-314.

« **Décret de 2010/365** du 29 novembre 2010 portant statut spécial du corps des fonctionnaires de l'administration pénitentiaire au Cameroun. »

« **Décret n° 92/054** du 27 mars 1992 portant statut spécial du corps des fonctionnaires de l'administration pénitentiaire. »

ERIKSON E. H., 1968. *Identity: Youth and Crisis*. Norton & Company, New York.

GIORDANO P. C., CERNKOVICH S. A., & RUDOLPH J. L., 2002. « Gender, Crime, and Desistance: Toward a Theory of Cognitive Transformation », *American Journal of Sociology*, 107(4), pp. 990-1064.

GOFFMAN E., 1963. *Stigma: Notes on the Management of Spoiled Identity*. Simon & Schuster, New York.

GUAY S., & MARCHAND A., 2002. « Soutien social et

trouble de stress post-traumatique : théories, pistes de recherche et recommandations cliniques », *Santé mentale au Québec*, 27(1), pp. 165-184.

MOTE Adolf, MBAME Jean-Pierre & MGBWA Vandelin, 2025. « Vécu de la réalité post-carcérale et réinsertion socio-professionnelle des ex-détenus de la prison centrale de Yaoundé », *ESI Preprints (European Scientific Journal, ESJ)*, 21(17), p. 114.

NOUBOSSÉ D., 2010. *Contraintes de l'environnement social carcéral et le sentiment d'épuisement appris chez les détenus*. Mémoire Psychologie/UYI, Yaoundé.

NOUMBO F., 2012. *Identité socioprofessionnelle et déviance statutaire dans les secteurs de la prévention et de la sécurité*. Mémoire Psychologie/UYI, Yaoundé.

PUGH A. J., 2015. *The Tumbleweed Society: Working and Caring in an Age of Insecurity*. Oxford University Press, Oxford.

SOUISSI S., 2018. « Réception télévisuelle et resocialisation des immigrants d'origine tunisienne à la société québécoise », *Communiquer*, 24, pp. 81-94.

TAJFEL H., & TURNER J. C., 1979. « An integrative theory of intergroup conflict », in W. G. Austin & S. Worchel (éds.), *The Social Psychology of Intergroup Relations*, Brooks/Cole, pp. 33-47.